

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Laure Conan

Michel Gaulin

Numéro 131, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37218ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (2008). Compte rendu de [Laure Conan]. *Lettres québécoises*, (131), 51-51.



☆☆☆☆ 1/2

Laure Conan, *Angéline de Montbrun* (édition critique par Nicole Bourbonnais), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2007, 444 p., 80 \$.

De l'écriture comme entreprise d'approfondissement du moi

Une édition critique remarquable qui met en lumière le long travail d'épuration dont a bénéficié une œuvre qui s'est progressivement imposée comme l'une des composantes majeures du corpus littéraire québécois.

À la fin des années 1870, au milieu de la trentaine, Félicité Angers (1845-1924) a le sentiment d'en être à un point tournant de sa vie. Elle a fait chez les Ursulines, à Québec, de bonnes études, toutefois interrompues avant terme en raison de difficultés financières éprouvées par sa famille, situation exacerbée par la mort du père, survenue en 1875. Il lui faut, au stade et à l'âge où elle en est, assurer sa subsistance et celle de l'une de ses sœurs. De quel côté s'orienter ? Celui du mariage, ou celui de la vie religieuse, pour laquelle elle éprouve une certaine attirance, sans pour autant pouvoir se commettre ni à l'un ni à l'autre ? En même temps, elle se sent tenaillée par un besoin persistant d'écrire. Mais là encore, elle hésite, cherchant conseil à droite et à gauche, sentant par exemple, sans doute pour se dédouaner quelque peu, le besoin, en 1880, de se « justifier » auprès de P.J.O. Chauveau, de « [s]on étrange manie d'écrire », à laquelle elle trouve quelque « ridicule », mais en précisant du même souffle que ce qui lui donne « l'extrême courage de [s]'exposer au ridicule, c'est tout simplement le besoin de gagner [s]a vie » (lettre citée, p. 386).



LAURE CONAN

Le fait est, toutefois, que l'année précédente, en 1878-1879, elle avait publié en feuilleton une première œuvre de fiction, *Un amour vrai*, et s'était trouvé un pseudonyme, Laure Conan, qu'elle conservera par la suite et qui en viendra presque à faire oublier son nom à la naissance. Ainsi, le pli était pris et il allait se maintenir jusqu'à la fin de sa vie, sa dernière œuvre, la *Sève immortelle*, ayant été achevée à peine trois mois avant sa mort et publiée à titre posthume en 1925.

APPROFONDISSEMENT ET ÉPURATION

Publié d'abord en feuilleton en 1881-1882, puis en volume en 1884, avec une préface de l'abbé Casgrain, réédité du vivant de l'auteur en 1886, 1905 et 1919, *Angéline de Montbrun* n'en reste pas moins la pièce maîtresse de l'œuvre de Laure Conan et celle qui a le plus retenu, au cours des années, l'intérêt de la critique. Mais ce roman semble avoir été aussi celle de ses œuvres à laquelle l'auteur tenait le plus elle-même, puisqu'elle continua à le peaufiner

Angéline de Montbrun n'en reste pas moins la pièce maîtresse de l'œuvre de Laure Conan et celle qui a le plus retenu, au cours des années, l'intérêt de la critique.

et à le remanier jusqu'à la fin, notamment pour la réédition de 1905, à laquelle la réédition de 1919, la dernière à paraître du vivant de l'auteur, allait apporter encore quelques changements, mineurs toutefois. Ce n'est pas le moindre mérite de l'excellente édition critique de Nicole Bourbonnais que d'avoir suivi pas à pas (notamment en confrontant visuellement les textes sur la même page) l'évolution des éditions et d'avoir démontré, en particulier dans le cas de l'édition de 1905, comment le texte a été, au fil des ans, remanié en profondeur dans le sens non seulement d'un approfondissement de l'écriture qui intensifie le sens et la portée de l'œuvre, mais aussi d'un approfondissement de la personnalité de l'auteur elle-même qui, à travers ce long processus d'épuration, trouve la confirmation de sa vocation d'écrivain. En cours de route, la mièvrerie des sentiments, les comportements falots, les détails inutiles se sont estompés pour laisser s'exprimer une œuvre forte qui parle désormais en son propre nom.

UNE RICHE TRADITION CRITIQUE

L'intérêt que la critique a porté à *Angéline de Montbrun*, au cours, notamment, des cinquante et quelque dernières années, est une preuve de plus de la place importante qu'occupe cette œuvre au sein du corpus québécois, et la justifie. L'analyse détaillée à laquelle se livre Nicole

Bourbonnais des diverses approches critiques qui, depuis les années soixante notamment, ont enrichi notre compréhension de l'œuvre (rapports entre l'œuvre et la vie, lectures textuelles, place de l'inconscient, approches formelles et thématiques, lectures au féminin, approche sociocritique, intertextualité et critique de réception) est un autre des points forts de cette édition. Il faut enfin savoir gré à Nicole Bourbonnais et aux membres de son équipe de recherche de la persistance avec laquelle ils ont pourchassé l'identification des nombreuses citations et allusions littéraires qui émaillent le texte du roman.

Cette édition critique s'imposait depuis longtemps. Il faut espérer que le travail de bénédictin que s'est imposé Nicole Bourbonnais pour l'établissement d'un texte sûr informera désormais les éditions scolaires du roman, comme avait déjà commencé de le faire, en 2002, l'édition parue chez Boréal, qui est conforme à l'édition de 1905, plutôt que de s'inspirer des éditions antérieures utilisées tant et tant dans le passé et qui ne représentent plus depuis longtemps le dessein véritable de l'auteur.

